

Proposition d'interview de Maximilien, un jeune engagé dans la Rentrée Solidaire

FP 14/11/12

Maximilien, âgé de 18 ans, est un jeune picard très investi. Engagé au sein d'un parti politique, délégué national des syndicats de lycéens en charge de la mobilisation et de l'action lycéenne, actuellement candidat aux prochaines élections du Conseil Régional des Jeunes en Picardie, il veut faire de la solidarité internationale un de ses « chevaux de bataille ». Pour cela, il s'implique très fortement dans la Rentrée Solidaire. Interview de ce jeune homme étonnant de maturité et indigné par les injustices.

1) Comment avez-vous connu la Rentrée Solidaire ?

Âgé de 15 ans, je souhaitais faire une mission humanitaire et je recherchais une organisation susceptible de m'accueillir. Les organisations me trouvaient trop jeunes pour pouvoir y participer... Je suis arrivé par hasard sur le site de Solidarité Laïque et j'ai découvert la Rentrée Solidaire pour les enfants du Burkina Faso. J'ai donc décidé de m'impliquer au niveau local pour une cause solidaire internationale et d'y participer à ma manière.

2) Par quels moyens arrivez-vous à mobiliser votre entourage autour de la Rentrée Solidaire ? Qui avez-vous contacté comme partenaires cette année ?

Cette année, au tout début du lancement de la Rentrée Solidaire, j'ai tout d'abord contacté Solidarité Laïque pour recevoir des documents (affiches, flyers...). Je me suis ensuite rendu sur le site Internet pour consulter les différents outils pédagogiques mis en place et m'en imprégner progressivement.

Ensuite, afin de lancer officiellement la campagne, j'ai contacté la presse locale : L'Aisne Nouvelle qui a rédigé un article en septembre. A la suite de cela, pour relayer l'information, un autre article est sorti.

Un troisième article a également été réalisé lors de mes interventions dans les classes. Une fois la collecte terminée, un autre devrait également être publié pour faire un bilan et un reportage devrait être réalisé par France 3 Picardie.

J'ai également contacté les élus de ma commune qui ont accepté de m'apporter un soutien technique et matériel (impressions d'affiches, prêt d'un camion communal pour aller chercher les cartons dans les commerces...).

Par la suite, j'ai distribué des affiches avec mes coordonnées dans les différents commerces de ma commune.

Ainsi, une papeterie a déjà fait un don de 40 cartons de fournitures scolaires.

Une autre papeterie a installé un carton au sein de sa boutique pour que les personnes puissent y déposer des fournitures. A la fin de la collecte, cette même papeterie s'engage à peser le carton et à rajouter 10% du poids du carton de fournitures.

J'ai également contacté toutes les écoles maternelles, primaires et les collèges de ma commune et des villes environnantes pour relayer l'information auprès des établissements, les encourager à participer à la collecte et leur proposer de venir parler du Sénégal, de sa culture et de l'éducation dans leurs établissements. J'ai récemment rencontré l'inspectrice de ma circonscription qui m'a donné son accord pour intervenir dans les établissements.

Les articles dans la presse ont eu un certain retentissement car j'ai reçu des appels de la part de particuliers qui voulaient plus d'informations sur la Rentrée Solidaire pour y participer à leur manière.

3) Avez-vous une idée de la quantité de fournitures que vous avez collectée l'an passé ? Pensez-vous en récolter davantage cette année ?

En 2009, j'avais récolté 10 cartons de fournitures. Je pense en récolter davantage cette année car à ce jour j'en suis déjà à plus de 40 cartons.

4) Qu'est ce qui vous encourage à y participer chaque année ?

J'avais participé à la Rentrée Solidaire de 2009 et je n'ai malheureusement pas pu m'investir en 2010 et 2011 afin de me consacrer à mes études. Ayant davantage de temps, j'ai décidé de me relancer dans cette action en 2012.

Dès le plus jeune âge, les reportages à la télévision sur les conditions de vie des populations dans les pays en développement m'ont beaucoup touché et m'ont sensibilisé à ces problématiques. J'ai donc voulu à mon tour sensibiliser mon entourage et les habitants de ma commune aux questions et aux enjeux de la solidarité internationale.

De plus, en 2009, j'ai participé, en lien avec la Fondation « France Liberté », à la conception et à la mise en œuvre d'un projet d'irrigation au Burkina Faso (goutte à goutte...). J'ai réussi à mobiliser plusieurs partenaires : Irrijardins, Bricorama... afin qu'ils nous aident à le mettre en œuvre. J'ai eu la chance de me rendre sur le terrain en 2010 aux côtés de Danielle Mitterrand. Sur place, j'ai été très touché par la vérité des conditions de vie au Burkina Faso. Malgré les reportages que j'avais déjà vus auparavant, j'ai été très marqué par ce premier contact avec l'Afrique. Ce séjour m'a mis face à certaines réalités et je me suis dit qu'à mon retour, il fallait que je m'investisse encore plus et que la solidarité internationale devrait être mon « cheval de bataille » !

Ce n'est qu'un projet... mais il est vrai que plus tard, j'aimerais beaucoup me mobiliser de nouveau pour l'aide au développement d'un pays d'Afrique Subsaharienne et pourquoi pas mettre en œuvre une fondation sur place...

J'espère pouvoir renouveler ma participation à la Rentrée Solidaire durant les prochaines années. Je suis très sensible à la problématique de la solidarité internationale et faisant des études de commerce, j'aimerais beaucoup me spécialiser dans le commerce équitable.

5) S'il n'y avait pas la collecte, comment pourriez-vous vous mobiliser ? A travers quelles formes et quels moyens ?

Je ne fais pas la Rentrée Solidaire uniquement pour la collecte. Pour moi, ce qui est important, c'est de sensibiliser les personnes aux problématiques de solidarité internationale.

S'il n'y avait pas la collecte, j'ai déjà quelques idées de mobilisation. En effet, en 2011, j'ai organisé un concert solidaire pour sensibiliser au VIH et ses conséquences. Des jeunes artistes picards étaient venus bénévolement pour animer la manifestation et les fonds récoltés avaient été reversés à des associations luttant contre le VIH. Le lendemain, une exposition à la Mairie avait été organisée. Ainsi, nous avons abordé sous une forme comparative la problématique de la contraception en France et dans les pays d'Afrique Sub-saharienne. De plus, nous voulions sensibiliser les visiteurs au nombre de personnes atteintes du VIH en France et dans les pays d'Afrique Sub-saharienne. Cela permettait de faire une étude comparative mais aussi de mettre en avant le fait que la France était également touchée par cette maladie.

6) Abordez-vous la question de l'éducation au développement parallèlement à la collecte ? Si oui, par quels moyens ?

Oui. Je tiens depuis le 20 novembre un stand deux après-midi par semaine dans une papeterie pour sensibiliser leurs clients aux problématiques de l'éducation au Sénégal, au mode de vie en Afrique sub-saharienne et leur expliquer pourquoi il est important de participer à cette collecte.

J'ai également commencé à intervenir dans des écoles et des collèges pour parler du Sénégal, du mode de vie et de la culture de ses habitants et de l'éducation. Pour cela, je me suis appuyé sur les outils pédagogiques mis en place par Solidarité Laïque notamment sur le poster accompagné de son support pédagogique ainsi que sur le film « Sénégal, une journée à l'école avec Abdoul »... J'ai également confectionné quelques fiches pour aborder ces thématiques avec les enfants ainsi qu'un questionnaire. Il est essentiel pour moi d'expliquer à l'enfant pourquoi il donne et à quoi cela va servir.

Certaines écoles m'ont également sollicité pour savoir s'il serait possible de mettre en place un échange épistolaire entre elles et des écoles au Sénégal.

7) Nous avons également lu dans l'article de l'Aisne Nouvelle que vous donniez également « un coup de main » au Restos du cœur de Saint Quentin. Qu'est ce qui vous pousse à vous engager dans des causes solidaires ? D'après vous, faut-il privilégier les actions de solidarité en France aux actions de solidarité internationale ?

Tout d'abord, j'ai été sensibilisé dès le plus jeune âge dans mon entourage au discours de Coluche. Pour moi, m'impliquer auprès des Restos du Cœur, n'est pas un engagement politique mais plutôt un engagement personnel. Même si j'aime beaucoup participer à des actions de solidarité au niveau international et plus spécifiquement en Afrique, je ne peux pas oublier qu'en France, des personnes sont pauvres et n'ont pas les moyens de se nourrir et de nourrir

leurs familles correctement. En allant servir des repas chauds aux Restos du Cœur, j'aime rencontrer ces personnes, échanger et dialoguer avec elles et passer tout simplement un bon moment à leurs côtés. Dans cette action de solidarité, ce qui me plaît c'est le côté émotionnel et relationnel.

Pour moi, il n'est pas nécessaire de privilégier les actions de solidarité en France mais tout en ne les oubliant pas pour faire uniquement des actions à l'échelon international. En France, je crois que tout le problème repose sur une inégale distribution des richesses. Il faut s'engager et se battre pour qu'on ait une redistribution plus équitable au sein de notre pays car nous avons un réel potentiel économique et un certain goût pour la solidarité.